

Orientation et sagesse

Histoires à propos de Gurumayi en l'honneur de la Félicité de l'Anniversaire

Histoire de Gurumayi n° 1
par Lilavati Stewart Sutcliffe

Il y a quelques années, au cours d'un séjour à Gurudev Siddha Peeth avec ma famille, j'ai reçu une magnifique carte de Gurumayi. C'était une époque de ma vie où je faisais face à des changements et des défis et Gurumayi connaissait mes difficultés. À l'intérieur de cette carte, Gurumayi avait écrit : « Quand le monde semble morose, les paroles des grands êtres éclairent les sombres recoins de l'esprit, c'est une certitude. » Le message de Gurumayi a fait vibrer une corde profonde en moi – et a changé ma façon d'aborder mes pensées et mes émotions. J'ai découvert que, lorsque j'avais des pensées et des sentiments moroses à propos de certaines situations, je pouvais lire des livres de Gurumayi et d'autres écritures fondamentales de la voie du Siddha Yoga, avec l'intention précise « d'éclairer les recoins sombres » de ma perception.

Quand je fais cela, je ressens systématiquement que mon cerveau s'éclaire. Je découvre alors d'autres manières plus lumineuses de penser à la situation dans laquelle je me débats et de la comprendre. Quand je lis dans le but d'acquérir de la sagesse pour une situation particulière, je sens que je lave littéralement mon esprit à la lumière de la Vérité. Après ma lecture et ma réflexion, quand je lève les yeux du livre ou de l'écran de l'ordinateur, tout est plus léger et plus clair. La morosité s'est dissipée. Quel soulagement !

Tout récemment, j'ai passé du temps avec mon père malade qui éprouvait une profonde tristesse. Quand papa est tombé malade, il est parti dans une

maison de soins pour personnes âgées afin d'être pris en charge. Jusque-là fort et indépendant, il était devenu faible physiquement et il avait conscience de perdre le contrôle de nombreuses facultés. Quand il m'a décrit son malheur, j'ai proposé de lui lire un poème. Il a bien voulu et, sur-le-champ, avec mon téléphone portable, j'ai accédé au poème de Gurumayi, « Observe la Conscience », publié sur le site Internet de la voie du Siddha Yoga.

Après avoir lu quelques phrases du poème, j'ai vu le visage de papa, jusque-là marqué par le stress, se détendre. J'ai vu un sourire apparaître sur son visage. À la fin de la lecture, papa était paisible, il n'était plus agité. Je lui ai demandé s'il aimerait que je le lui relise, et il a répondu : « Oui, s'il te plait. » Pendant que je relisais le poème, le visage de papa s'est éclairé à nouveau, et j'ai observé qu'il allait dans un espace en lui plus paisible. C'était très émouvant de voir mon père éprouver du soulagement.

J'ai aussi remarqué que ma propre façon de percevoir la situation de papa avait évolué pendant que je lisais les paroles de Gurumayi. Quand je lui ai rendu visite la première fois, je m'étais sentie démoralisée et bouleversée par son état. Pendant que je lisais et que papa écoutait, mon état d'esprit a changé et j'ai commencé à éprouver une acceptation calme de ce qui arrivait dans la vie de mon père. Je me suis plutôt concentrée sur ce qui se passait pour nous deux à l'intérieur : le sentiment d'être relié à notre cœur.

Chaque jour, quand je lui rendais visite, je lui proposais de lire les paroles du poème de Gurumayi. Et chaque fois, le visage de papa s'éclairait, il souriait tout en écoutant et faisait des « hmm » quand il appréciait ou reconnaissait certaines phrases. Je voyais une lumière se répandre dans la vie de papa pendant qu'il suivait les instructions de Gurumayi dans son poème. Je le voyais répondre à l'invitation qu'elle lui faisait à travers son poème : « ... deviens libre. Laisse ton corps se détendre. » Je le voyais qui apprenait, à ce stade avancé de sa vie, à trouver la paix en lui, même dans cette situation extérieure inconfortable. Pendant que je lisais les paroles de Gurumayi, papa et moi, nous imaginions chacun ce qu'elle décrivait.

Pendant de longs moments, nous restions silencieux, demeurant ensemble dans un magnifique espace de paix et de lumière – un espace dépourvu d'anxiété.

Mon père est décédé quelques semaines après ces visites. J'ai su alors, comme je le sais maintenant, que papa a reçu la grâce et les bénédictions de Gurumayi en écoutant ses paroles et en y réfléchissant. Vers la fin de sa vie, papa a pu se reposer dans le calme de son cœur et éprouver la paix en lui-même.

J'ai une immense gratitude pour la présence de Gurumayi dans ce monde. Puisse chacun de nous avoir la chance de lire ou d'écouter des paroles vivantes de Gurumayi qui transmettent à coup sûr sa grâce et ses bénédictions.

Histoire de Gurumayi n°2

par Garima Borwankar

Enfant, j'habitais à Lucknow, en Inde, et j'étais très calme et timide. Avec les années, en grandissant, ma timidité n'a fait qu'empirer. Je me souviens d'avoir été terrifiée à l'idée d'attirer l'attention sur moi, dans n'importe quel cadre que ce soit. Je ne savais pas comment me délivrer de l'emprise que la timidité avait sur moi.

Devenue jeune adulte, j'ai fait en 1984 un long séjour en tant que sévante à Gurudev Siddha Peeth, avec ma sœur, Vani Agrawal. Je me sentais très à l'aise dans mes relations avec les autres sévantes de Gurudev Siddha Peeth ; tout le monde était très gentil.

Un soir, j'ai été invitée à être la présentatrice d'un *satsang* qui devait avoir lieu le lendemain matin. Sans réfléchir, j'ai sauté sur l'occasion d'offrir plus de *seva*, et j'ai donc accepté !

Puis j'ai réalisé ce que je venais de faire. Oh non ! Parler en public ! J'ai senti un nœud familial dans l'estomac. Quand je me suis imaginée parlant, debout, devant une mer de gens, la panique a commencé à me gagner.

Mais je n'avais guère le temps de me complaire dans ce sentiment. Je devais me concentrer avec mon coach sur ma préparation pour le lendemain. Je me raccrochais à la certitude que toute occasion d'offrir de la *seva* était une grande chance et je me rappelais les nombreuses expériences de la grâce de Gurumayi – expériences tangibles et transformatrices – que j'avais vécues en pratiquant la *seva*. J'avais une foi profonde dans la grâce et les bénédictions de Gurumayi. En me préparant, j'ai donc beaucoup prié Gurumayi.

Le lendemain matin, en traversant la cour pour aller au bureau des programmes, comme on appelait alors le département Événements en direct, j'ai répété le mantra *Om Namah Shivaya*. J'ai vu alors Gurumayi, debout devant le tombeau du *samadhi* de Baba Muktananda. J'étais tellement heureuse de la voir ! J'ai offert un *pranam* et mes salutations à Gurumayi.

Gurumayi m'a demandé où j'allais. J'ai répondu que je me dirigeais vers le bureau des programmes. Puis, j'ai dit à Gurumayi que j'étais très nerveuse à l'idée de présenter le *satsang* de ce jour-là, et je lui ai demandé ses bénédictions. Gurumayi a fait son plus large sourire, un sourire plein d'amour et de tendresse. Elle m'a demandé ce que j'éprouvais. Je lui ai dit que j'avais tellement de fourmillements dans l'estomac que j'avais l'impression qu'on le brassait.

Avec toujours ce sourire lumineux sur le visage, Gurumayi a tendu la main et a commencé à me froter l'estomac. Tout en frottant, elle m'a dit : « Ce n'est pas de la nervosité. C'est la Shakti qui fait sentir sa présence en toi. Elle est là pour te soutenir. Aie confiance. Tout ira bien. » Je me suis mise à sourire à mon tour. Les palpitations intérieures ont commencé à se calmer et j'ai senti monter la joie à l'intérieur. Gurumayi a posé la main sur mon

épaule et a dit : « Vas-y, maintenant. Tu ne veux pas être en retard. » J'ai joint les mains en *namaste* et j'ai marché à grands pas vers le bureau des programmes. En ces quelques minutes incroyables, tout avait changé. Mon cœur était plein d'amour et à chaque pas je me sentais plus confiante.

Présenter le *satsang* fut une très joyeuse expérience. Mon cœur débordait d'amour. J'avais peine à me reconnaître. J'étais émerveillée.

À partir de ce jour, j'ai présenté et traduit dans de nombreux *satsangs* et évènements. Et à chaque fois que je suis dans une situation où je commence à sentir des fourmillements dans l'estomac, je me rappelle les paroles de Gurumayi. Je reconnais la présence de la Shakti. Je sens que cette énergie est amour et joie, et je sais que tout ira bien.

Histoire de Gurumayi n° 3 *par Lilavati Stewart*

Au cours de l'été 1983, quand j'avais vingt-et-un ans, j'ai séjourné à Shree Muktananda Ashram pour offrir de la *seva*. J'avais fini mes études secondaires et je ne voulais pas aller à l'université. Je voulais que mon université soit la vie ! Mais je ne savais pas encore quel travail je souhaitais faire pour gagner de l'argent. J'avais l'impression de naviguer d'une idée à l'autre et c'était une période inconfortable pour moi.

Un soir, juste avant le *satsang*, Gurumayi s'entretenait avec quelques personnes près du Temple de Bhagavan Nityananda, à Anugraha. J'étais debout à proximité. Je me rappelle l'endroit exact où je me tenais comme si c'était hier.

En regardant Gurumayi, j'ai émis le vœu d'y voir clair sur mon avenir. Juste à ce moment, Gurumayi s'est tournée vers moi et m'a invitée à m'approcher.

Gurumayi m'a dit qu'elle savait que je voulais apporter une contribution au monde par ma vie et y faire une différence. Gurumayi a expliqué que pour y réussir, je devais me donner à 100 % à ce que je faisais. Et me donner à 100 % devait s'appliquer à tous les domaines de ma vie – à ma famille, mes amis, mes études, mon travail et à la *seva* que j'offrais. Si je me donnais à 1 %, alors c'est 1 % que je recevrais en retour. Gurumayi m'a suggéré d'y réfléchir.

En écoutant Gurumayi parler, j'ai su de tout mon être que ce conseil était capital. J'ai senti mes pieds se planter fermement sur le sol, comme pour bien m'ancrer là. Il n'y avait aucune sensation de flottement. Plus tard, je me suis dit que mon corps avait été très intelligent en s'immobilisant complètement pour accueillir à sa façon les paroles de Gurumayi.

Plus tard ce soir-là, je suis allée dans ma chambre pour contempler le conseil de Gurumayi. J'ai pensé : « *Il devrait être facile de se donner à 100 % aux choses !* » Mais alors, j'ai pensé : « *Qu'est que cela veut réellement dire, de se donner à 100 % ? Où et comment commencer ?* » En quelques instants, je suis passée de l'idée qu'il serait facile de me donner à 100 % à l'idée que la tâche était trop difficile ! Ce que je savais pertinemment, d'après ma propre expérience et d'après ce que j'avais entendu des expériences d'autres personnes, c'était que Gurumayi ne me dirait jamais de faire quelque chose que je ne serais pas capable de faire. Je savais que la grâce de Gurumayi serait présente pour m'aider à suivre son conseil.

Au lieu de ruminer mes soucis, j'ai décidé de méditer en maintenant doucement le conseil de Gurumayi dans mon cœur, pour simplement être en compagnie de ses paroles. Et alors, ça m'est venu : j'allais simplement commencer en donnant 100 % de mon attention à la prochaine chose que j'aurais à faire. La prochaine chose que j'avais à faire, c'était de me brosser les dents. Alors, au lieu de brosser mes dents comme j'en avais l'habitude, comme une tâche à biffer sur ma liste des choses à faire, je les ai brossées avec concentration et attention, en prenant soin de bien les nettoyer. Ensuite, la chose suivante a été de plier mes vêtements et de les ranger, au

lieu de les empiler simplement sur une chaise. Puis, quand je me suis réveillée le matin, j'ai fait mon lit avec soin au lieu de lancer la couverture en travers du matelas. Et ainsi, j'ai commencé à me donner à 100 %.

Quand je suis rentrée chez moi à Melbourne, en Australie, j'ai continué à appliquer le conseil de Gurumayi dans tous les domaines de ma vie. Par exemple, j'ai repris mon travail de serveuse dans un très bon restaurant. Auparavant, je serais passée devant une boule à sucre vide en me disant : « *Quelqu'un d'autre va la remplir* ». Ou j'aurais vu des marques de doigts sur la salière et la poivrière et pensé : « *Personne ne les verra ; je vais les laisser !* »

Maintenant, cependant, quand je remarquais ces choses, je me donnais à 100 %. Je remplissais la boule vide de sucre et j'essuyais la salière et la poivrière ; je remplaçais le papier hygiénique dans les toilettes. Et cela a continué ainsi.

Au bout de six mois de ce travail, les propriétaires du restaurant m'ont convoquée et m'ont dit qu'ils m'avaient observée. Ils n'avaient jamais vu une employée aussi engagée ; ils n'en revenaient pas de me voir faire les tâches banales, ennuyeuses, du travail de serveuse sans qu'on me le demande ! Je savais qu'ils voyaient le conseil de Gurumayi à l'œuvre !

Ils m'ont alors proposé le rôle de manager, que j'ai accepté avec joie. Quatre ou cinq mois plus tard, ils m'ont proposé le rôle de manager d'évènements, que j'ai accepté, puis encore environ cinq mois plus tard, ils m'ont offert de m'associer dans leur nouveau projet d'hôtel.

Même si je n'ai pas accepté cette opportunité précise à ce moment-là, j'ai fini par diriger ma propre affaire avec succès. Au cours des années, j'ai vu beaucoup d'autres domaines de ma vie prospérer. Je sais que tous les succès que j'ai rencontrés sont le fruit de l'application du conseil de Gurumayi de me donner à 100 %.

Merci, Gurumayi.

Histoire de Gurumayi n°4

par Vani Agrawal

Dans les années 80, j'étais étudiante du Gurukula à Gurudev Siddha Peeth. Je savourais chaque instant de la vie du Gurukula. J'aimais beaucoup accomplir avec régularité les pratiques du Siddha Yoga – la récitation de *Shri Guru Gita*, la méditation, la *seva*, etc. – et chaque matin, il me tardait de me lever et de démarrer ma journée.

Et puis un jour, tout à coup, mon esprit a commencé à bavarder. Toutes sortes de doutes, toutes sortes de questions ont bouillonné dans mon esprit : *Pourquoi suis-je à l'ashram ? Qu'est-ce que le principe du Guru ? Qu'est-ce que je fais ? Qui est le Guru ?* Rien ne semblait réel, rien.

C'était extrêmement pénible pour moi. Dans mon cœur, je savais que Gurumayi était mon Guru, et que c'était ma voie. J'avais vécu tant d'expériences transformatrices. Je savais que c'était juste mon esprit qui faisait des siennes, l'ego qui faisait sentir son pouvoir. Et pourtant, j'ai commencé à écouter mon esprit, à être affectée par toutes ces questions.

Au bout de trois longs mois, je n'en pouvais plus.

Dans mon cœur, j'ai prié pour que la grâce de Gurumayi calme mon esprit. Je lui ai demandé son aide pour passer outre le bavardage de mon esprit.

Quelques jours plus tard, au moment d'entrer dans la salle à manger Annapurna, j'ai vu Gurumayi assise derrière la salle, sur les marches. Elle était seule. Je suis allée vers elle et je suis restée là, debout. Gurumayi m'a regardée et m'a demandé : « Tu veux me dire quelque chose ? » J'ai fait oui de la tête. Puis je me suis approchée d'elle, j'ai offert un *pranam* et je me suis assise à ses pieds. J'ai fait part à Gurumayi de ce que j'avais traversé au cours des trois mois précédents : tous mes doutes, toutes mes questions. Je n'ai rien dissimulé.

Gurumayi a écouté tout ce que j'ai dit... puis elle a éclaté de rire. Elle riait, et riait et riait. Soudain, je me suis retrouvée à rire joyeusement avec elle. Gurumayi a dit : « Tu es en train de faire une grande expérience de *neti-neti*. Le Vedanta dit : 'Ceci n'est pas réel, cela n'est pas réel.' Rien n'est réel. »

Gurumayi m'a regardée avec beaucoup de compassion et de tendresse et a ajouté : « Tout va bien. Va te reposer. Tu as besoin de repos. » Et elle est partie. J'avais quelque chose à terminer dans mon bureau et je me suis dit : « *Je vais aller dans mon bureau terminer ce que j'ai à faire, puis j'irai dans ma chambre.* »

Quelques heures plus tard, quand je suis sortie de mon bureau, Gurumayi se tenait juste là, en train de parler avec quelqu'un. Quand elle m'a vue, elle m'a demandé : « Tu n'es pas allée te reposer ? » Elle a fixé sur moi un regard pénétrant et a dit : « Quand le Guru donne un ordre, il faut le suivre immédiatement. »

Je suis allée dans ma chambre. Il était 16 heures. J'ai fermé tous les rideaux de la pièce et je me suis mise au lit. Je me suis endormie immédiatement et je me suis réveillée le lendemain matin, toute revigorée et régénérée. J'avais l'impression d'être une personne différente. Tous mes doutes avaient disparu. C'était comme si ces trois mois n'avaient jamais existé.

J'ai regardé la photographie de Gurumayi sur ma *puja* et mon cœur s'est gonflé de gratitude. J'avais vu l'amour et la compassion de Gurumayi à l'œuvre de façon très tangible. Merci, Gurumayi.

